

**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 56 (1999)

**Heft:** 4

**Artikel:** Une description de la topographie de Troie dans un papyrus de Genève (Pack 1204) : réédition

**Autor:** Trachsel, Alexandra / Schubert, Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-43653>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une description de la topographie de Troie dans un papyrus de Genève (Pack<sup>2</sup> 1204): réédition

Par Alexandra Trachsel et Paul Schubert, Neuchâtel

## Introduction

En dépit de son ancienneté, la collection des papyrus de Genève constituée par Jules Nicole recèle encore quelques surprises pour les chercheurs<sup>1</sup>. Dans le courant de l'automne 1996, le petit-fils de Jules Nicole a eu l'amabilité de remettre à la Bibliothèque publique et universitaire quelques papyrus qui n'avaient pas été inclus en 1917 lors du don de la collection privée de Jules Nicole<sup>2</sup>. Parmi ces pièces se trouvait un papyrus sur lequel avait été inscrite, d'une main élégante, la désignation d'inventaire «PN72» (= Papyrus Nicole 72), encore visible sur la planche photographique<sup>3</sup>. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un papyrus publié par Jules Nicole en début de carrière<sup>4</sup>. Un examen approfondi de l'original nous a convaincus qu'une réédition s'avérait nécessaire, ce d'autant plus que Nicole n'avait pas élargi le commentaire au delà du strict nécessaire. Par la suite, cette publication précoce a été presque complètement igno-

1 Le présent article a fait l'objet d'un mémoire de licence à l'Université de Neuchâtel, rédigé par A. Trachsel sous la direction de P. Schubert. Nous en avons soumis les résultats préliminaires au 22<sup>e</sup> Congrès international de papyrologie (Florence, 23–29 août 1998). Le texte de ce mémoire a été condensé et entièrement remanié pour la publication. Nous tenons à remercier la Bibliothèque publique et universitaire de Genève pour l'accueil qu'elle réserve à ses visiteurs, ainsi que la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel pour une participation aux frais de déplacement d'Alexandra Trachsel entre Neuchâtel et Genève. La carte a été réalisée par les soins de Mme Eva Tortelli (Institut de Géographie, Université de Neuchâtel). Enfin, notre reconnaissance s'adresse à Martin Steinrück (Neuchâtel) et Heinz-Günther Nesselrath (Berne) pour leur aide précieuse dans l'établissement du texte du papyrus. Il va de soi que nous assumons l'entière responsabilité des erreurs qui pourraient subsister.

2 C'est dès 1888 que l'éminent helléniste genevois Jules Nicole a commencé à constituer une collection privée de papyrus à Genève; cf. V. Martin, *La collection de papyrus grecs de la bibliothèque publique et universitaire* (Genève 1940) 5. Ces papyrus sont répertoriés sous l'appellation d'inventaire «Papyrus Nicole» (P.Nic.), alors que les papyrus de la collection officielle de la Bibliothèque publique et universitaire, commencée dès 1892 par le même Jules Nicole, portent l'appellation d'inventaire «Papyrus de Genève» (P.Gen.). En 1917, soit quatre ans avant sa mort, Nicole léguait sa collection privée à la Bibliothèque publique et universitaire (cf. Martin 45). C'est ce qui explique que les trois volumes de papyrus de Genève parus à ce jour comprennent des papyrus portant des appellations d'inventaire «P.Gen.» ou «P.Nic.».

3 Si les P.Gen. ont été tous catalogués par le regretté Claude Wehrli, en revanche, il n'existe aucun inventaire connu des P.Nic. Par conséquent, il n'était pas possible de s'apercevoir du fait que le P.Nic. 72 manquait dans le lot légué par Jules Nicole en 1917.

4 «Fragments inédits d'un commentaire de l'*Iliade*», *RPh* 17 (1893) 109–115; cf. R. A. Pack, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt* (Ann Arbor 1965), n° 1204.

rée des savants qui ont traité de domaines apparentés à la problématique soulevée par ce papyrus. Nous proposons donc au lecteur une réédition de ce texte, dont on verra qu'il fournit des renseignements sur la manière dont la géographie de l'*Iliade* a pu être commentée par les érudits antiques.

### *Description du papyrus*

Les deux faces du papyrus ont été utilisées. Au recto, le texte est écrit le long des fibres. Il nous reste deux colonnes séparées par une marge d'environ 2 cm. La colonne de gauche est presque complète dans la largeur, tandis qu'il manque une bonne partie de celle de droite. La lacune s'accroît probablement vers le bas du texte, à cause de la loi de Maas<sup>5</sup>; on peut observer le même décalage dans la marge de la colonne de droite. Pour les deux colonnes, le texte commence à la même hauteur, laissant une marge supérieure d'environ 4 cm. La hauteur des colonnes reste indéterminée. À droite, l'écriture semble un peu plus grande et un peu plus espacée; on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'une deuxième main.

L'écriture est ronde, régulière et bilinéaire, sauf pour les lettres ϱ, φ et ψ. Par sa forme, on peut la dater au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>6</sup>. Le iota adscrit est utilisé de manière irrégulière<sup>7</sup>. Il n'y a ni accents, ni ponctuation dans notre texte, si ce n'est un trait horizontal sur la dernière lettre de la ligne 8. À la ligne 11, un signe de diérèse apparaît sur le iota de ἰερόν<sup>8</sup>.

Au verso, un texte de nature documentaire est écrit perpendiculairement au sens des fibres, dans une écriture cursive. Il semble complet dans sa hauteur; en revanche, dans la largeur, il manque la partie gauche. Le document ne comporte pas de date, mais le style de l'écriture permet de dater le texte au III<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Quant au contenu, il s'agit d'une lettre d'affaire. On reconnaît, à la ligne 3, la mention du village de Philadelphie, ce qui semble indiquer que notre texte, comme de nombreux autres papyrus genevois, pourrait avoir été trouvé dans ce village<sup>10</sup>.

5 Cf. E. G. Turner/P. J. Parsons, *Greek Manuscripts of the Ancient World* (London 1987; *BICS* Suppl. 46) 5.

6 Pour des parallèles, cf. P.Oxy. XVIII 2159–2164; C. Roberts, *Greek Literary Hands* (Oxford 1955), n° 14 = P.Oxy. V 841.

7 Pour un parallèle, cf. p.ex. P.Oxy. L 3531.

8 Ce signe se place sur la voyelle initiale pour indiquer le début d'un mot commençant par une voyelle; cf. Turner/Parsons (*supra* n. 5) 10.

9 Cf. p.ex. P.Oxy. LXI 4118. L'intervalle séparant les deux faces du papyrus s'accorde avec l'estimation générale, proposée par Turner, d'une période de 50 à 100 ans entre la copie d'un texte littéraire au recto et la réutilisation du verso à des fins documentaires; cf. Turner/Parsons (*supra* n. 5) 19.

10 Cf. Martin (*supra* n. 2) 9.

Nous reproduisons, en parallèle, une transcription diplomatique et un texte établi. Ce dernier comporte ponctuation et accents; les lacunes sont complétées dans la mesure du possible, et nous tentons, à titre d'exemple, une reconstitution de quelques lignes précédant le début du texte conservé.

[ τοῦτο τὸ τεῖχος Ἀθηνᾶ]  
[καὶ οἱ Τρῶες ἐποίησαν ὅπως]  
[Ἡρακλῆς, ἐν τῇ τοῦ κήτους]

ιωκηαποτ[.]παραθα  
 λασσιασηιογ.σφυγων  
 σκεπηι τουτω[.]ρησηται  
 κακεικατεχο[. . .]νωσανε  
 φυψο.σκειμενοναφου  
 ταυποκειμενα οιον . .  
 [.]κτ[. . .]σα[. . . . .]  
 [.]υνινου[. . . . .]σκοπη  
 [. . . . .]τουποκ[.]μενον  
 [. . .][.]ονεπαναχωματοσχει  
 [.]ποιη.ουκαθο[. .]τοτησ  
 [.]ηνασιερονκειταιεστιγαρ  
 [.]ποτησκαλλικολωνησανω  
 [.]ναυχηνπαρηκωνησυχη  
 [.]νεξανεστηκωσκαιυλησ  
 [. .]γδρωναγριασδεδηψειλος  
 [. .]επολλααργιλωδησκαι  
 [. .]τογειοσκαιανω.λησ  
 [. .]αδετιναμερηκαιυπο  
 [. .]ροσπαρονοσιμοεισπο  
 [. .]μοσαποτωνκατατασ  
 [. .][. . . . .]

διωκῆ, ἀπὸ τ[ῆ]ς παραθῆ-  
λασσίας ἡϊόνος φυγών,  
σκέπηι τούτων [χ]ρήσεται.  
καὶ κατέχο[υσι]ν ὥς ἂν ἐ-  
φ' ὕψους κείμενον, ἀφ' οὗ  
τὰ ὑποκείμενα οἶον . .  
[.]κτ[.] . . [.]σα[.] . . . . . [.]  
[.]υνιν οὗ ὑ[π]όκειται[.] σκοπῇ.  
[ἴ]δοις δ' ἂν] τὸ ὑποκ[ε]ίμενον  
[πε]δ[ί]ον, ἐπ' ἀναχώματος χει-  
[ρ]οποιήτου καθ' ὃ[πε]ρ τὸ τῆς  
[Ἀ]θηνᾶς ἱερὸν κεῖται. ἔστι γὰρ  
[ἀ]πὸ τῆς Καλλικολώνης ἄνω-  
[θι] ἐν αὐτὴν παρήκων, ἡσυχῇ  
[μ]ὲν ἕξανεστηκὼς καὶ ὕλης  
[δέ]γδρων – ἀγρίας δὲ δῆ – ψειλός,  
[τὰ] δὲ πολλὰ ἀργιλώδης καὶ  
[λε]πτόγειος καὶ ἀνωμαλῆς,  
[κα]τὰ δὲ τινα μέρη καὶ ὑπό-  
[πε]ρος, παρ' ὃν ὁ Σιμόεις πο-  
[τα]μὸς ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς  
[.] . . [.] . . . . . [.]



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

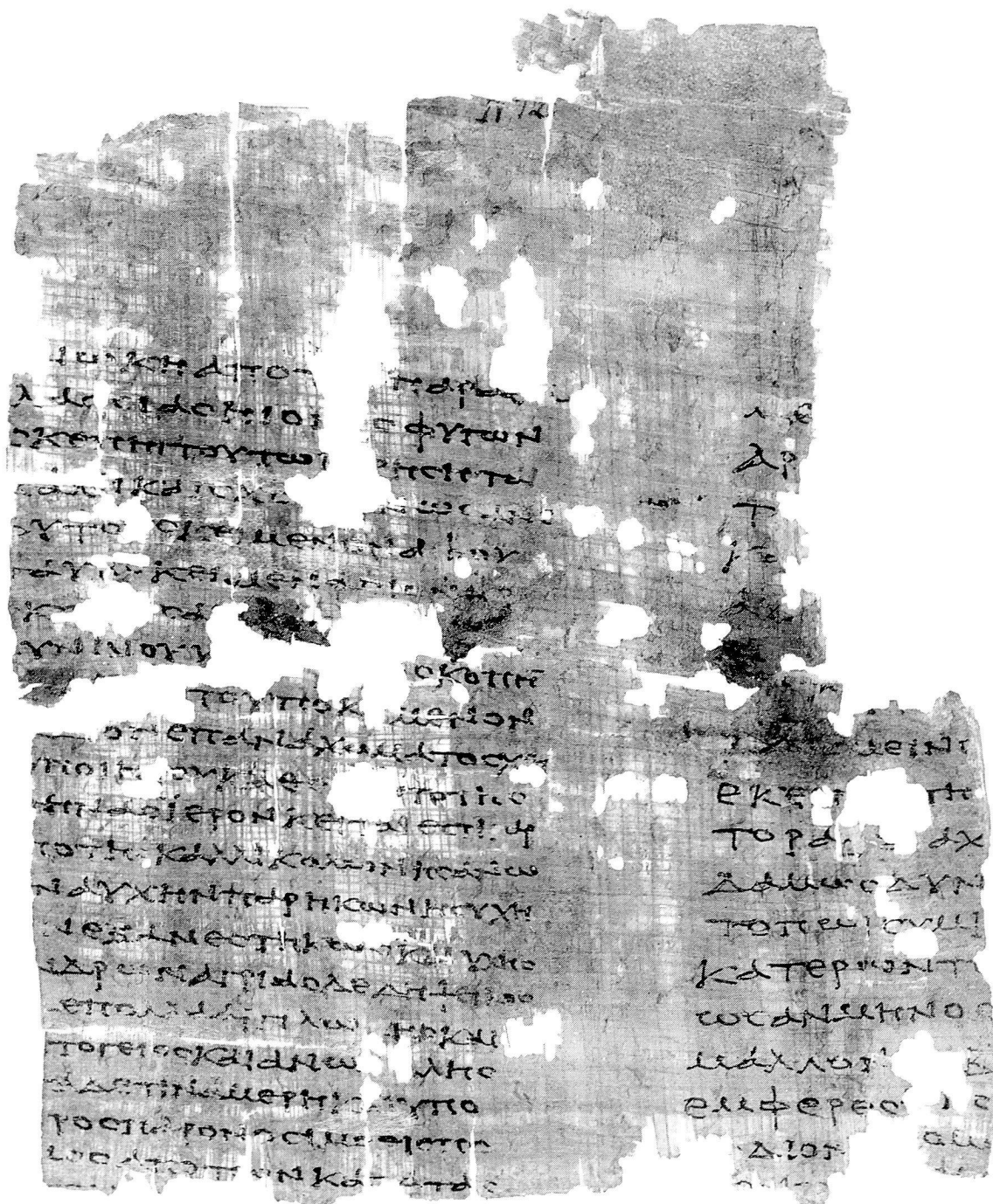


Planche 1  
P.Nic. inv. 72 recto: description de la topographie de Troie

Leere Seite  
Blank page  
Page vide



blication. Certains points méritent néanmoins un commentaire plus circonstancié.

3 σκέπη. La reconstitution proposée ici permet de faire l'économie de la préposition ἐν, que Nicole avait introduite devant ce qu'il prenait pour un substantif.

4 καθεῖ κατέχο[υσι]ν. Nicole lisait γαληκαιοδω.....ν, et reconnaissait ἐν ἀλικάϊς δώμασιν. La correction proposée élimine le recours à un phénomène de iotacisme η/ι. Pour un parallèle au verbe κατέχω utilisé de manière intransitive avec ἐκεῖ, cf. Hippocr. *Epist.* 27,170. Le participe κείμενον s'accorde vraisemblablement sur τεῖχος, lequel est sous-entendu par l'adverbe ἐκεῖ.

11 καθ' ὅ[περ]. La boucle du ρ est encore visible. Nicole avait lu καθ' ὃ νῦν, et en avait déduit que l'auteur du texte – qu'il identifiait à Hellanicos – faisait allusion à un temple encore visible à son époque. Outre les problèmes que poserait cette lecture du point de vue paléographique, relevons que l'expression est totalement absente de la littérature grecque ancienne. En revanche, la construction καθ' ὅπερ se rencontre précisément dans le contexte d'une description géographique<sup>11</sup>.

11–12 τὸ τῆς | [᾿Α]θηναῖς ἱερὸν. L'article défini τό s'explique par le fait que ce temple est supposé connu du lecteur: il s'agit selon toute vraisemblance du temple d'Athéna bâti au cap Sigée, et attesté déjà par Hérodote (5,95; cf. carte). Comme on le verra plus bas, c'est en effet à cet endroit que l'on situait d'ordinaire la digue construite pour Héraclès.

15–16 ὕλης | [δέ]γδρων – ἀγρίας δὲ δῆ – ψειλός. Cf. Herodot. 4,21: πᾶσαν ἐοῦσαν ψιλὴν καὶ ἀγρίων καὶ ἡμέρων δενδρέων («... totalement dépourvue d'arbres sauvages ou cultivés»). L'expression ὕλη δένδρων trouve un parallèle dans le *Roman d'Alexandre* (rec. β, 2,32). La construction avec les particules δὲ δῆ est courante déjà dans la prose classique, cf. J. D. Denniston, *The Greek Particles* (Oxford 1954) 259; nous pouvons ainsi abandonner la conjecture δηψιλός de Nicole.

20–21 παρ' ὃν ὁ Σιμόεις πο[τα]μὸς ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς (...). Cf. Strab. 13,1,35 = 597 C.: ἡ Καλλικολώνη, λόφος τις, παρ' ὃν ὁ Σιμόεις ῥεῖ. De toute évidence, le verbe dépendant du relatif ὃν est ῥεῖ, comme chez Strabon. Le fleuve vient d'une zone montagneuse, et l'on peut conjecturer ἀπὸ τῶν (...) ὄρων. Quant au substantif dépendant de κατὰ τὰς, aucune possibilité ne nous paraît s'imposer d'emblée.

29–30 [πε]ριδραμεῖν. Le début de la ligne 30 est obscurci par une tache. Cependant un delta est assez visible après les traces initiales. L'expression τὴν πόλιν περιδραμεῖν est attestée chez Jean Chrysostome (*Ad populum Antiochenum*, vol. 49 Migne, p. 205); il ne s'agit toutefois pas du même contexte.

31–34. Les restitutions proposées ici restent très incertaines. Il vient d'être question d'une course circulaire (29–30), selon toute vraisemblance celle

11 Cf. Luc. *dial. mar.* 6,1: ... ἀπ' ἄκρου τοῦ Κιθαιρώνος, καθ' ὅπερ κατήκει ἐς τὴν θάλασσαν.

d'Achille et Hector (31–32) autour de la citadelle. La description figurant dans la première colonne se poursuit probablement dans l'intervalle, et doit porter sur les deux objets dont il est fait mention aux lignes 34–35. Un essai de restitution plus complète sera proposé dans l'interprétation qui suit.

### *Explication du texte*

Telle qu'elle nous est conservée, la première colonne se divise en deux parties. Dans les lignes 1–12, il est question du rempart d'Héraclès, tandis que les lignes 12–22 présentent une description d'une particularité du terrain à partir de la colline appelée Callicolonè. Quant à la deuxième colonne, les restes nous permettent de deviner qu'il est question de la course d'Hector et Achille autour de Troie. Pour une meilleure compréhension de ce qui suit, le lecteur se reportera à la carte.

Le rempart d'Héraclès est mentionné au chant 20 de l'*Iliade*, lorsque Poséidon propose aux dieux de laisser les hommes combattre seuls, tandis que les dieux, selon le camp qu'ils soutiennent, iront s'asseoir sur deux monticules de part et d'autre de la plaine de Troie.

*Il.* 20,144–152:

ὥς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο κυανοχαίτης  
 τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο  
 ὑψηλόν, τό ῥά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη  
 ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγὼν ἀλέαιτο,  
 ὁππότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἡϊόνος πεδίων δέ.  
 ἔνθα Ποσειδάων κατ' ἄρ' ἔζετο καὶ θεοὶ ἄλλοι,  
 ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄρρηκτον νεφέλην ὥμοισιν ἔσαντο·  
 οἱ δ' ἐτέρωσε καθίζον ἐπ' ὄφρ' οἱ Καλλικολώνης  
 ἀμφὶ σὲ ἦε Φοῖβε καὶ Ἄρηα πτολίπορθον.

«Ayant ainsi parlé, le dieu à la chevelure bleue les conduisit au rempart en remblai du divin Héraclès, rempart élevé, que pour lui les Troyens et Pallas Athénè avaient fait, pour qu'il évitât par la fuite le fameux monstre marin, quand celui-ci le poursuivait du rivage vers la plaine. Là donc Poséidon s'assit avec les autres dieux, et d'un nuage indéchirable ils s'enveloppèrent les épaules. Les dieux adverses, d'autre part, s'assirent sur le front sourcilleux de la Callicolonè, autour de toi, tireur Phébus, et d'Arès destructeur de villes.»

Selon l'explication donnée par l'*Iliade*, le rempart aurait servi à protéger Héraclès en fuite devant le monstre marin. Il semble toutefois que deux parties du récit ont été confondues. La version donnée par Ovide (*Met.* 11,194–220) permet de mieux comprendre les articulations d'un récit dont l'*Iliade* ne parle



que de façon allusive. Il est question du roi Laomédon, pour lequel Apollon et Poséidon avaient construit les remparts de Troie. Comme Laomédon refusait de payer leur salaire à ses divins serviteurs, Poséidon prit deux mesures pour se venger: a) il lança une vague marine contre les remparts de Troie; b) il envoya une bête dévorer les habitants de Troie. Cette seconde calamité ne cesserait que lorsque Laomédon aurait sacrifié sa fille Hésione. Le «rempart» (τεῖχος) mentionné dans l'*Iliade* correspond au ἀνάχωμα χειροποίητον de notre papyrus (10–11). En fait, il s'agit bel et bien de la digue construite pour arrêter la vague envoyée par Poséidon<sup>12</sup>. Mais l'auteur de notre texte, prenant le texte homérique au pied de la lettre, voit dans la digue une protection contre la bête. Le scholiaste imagine pour sa part un remblai, fait de terre et non de pierre, au sommet duquel Héraclès peut courir pour échapper à l'attaque de la bête<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit, l'emplacement de cette digue ne fait pas de doute: elle se trouve au bord de la mer (au cap Sigée), et Héraclès fuit depuis le rivage vers l'intérieur. Finalement, l'*Iliade* nous apprend qu'Athéna avait participé à la construction de la digue. C'est ce qui explique l'expression καθ' ὅπερ de notre papyrus (11): un temple d'Athéna se trouve *précisément* sur le monticule identifié comme la digue que la déesse avait aidé à construire.

L'enchaînement logique avec la suite n'est pas entièrement clair. L'auteur décrit dans le détail la configuration d'une crête descendant depuis la Callicolonè jusqu'au Simoïs. Les dieux se sont répartis sur deux monticules (la digue et la Callicolonè) éloignés l'un de l'autre; la ville et la plaine de Troie se trouvent entre ces monticules. Nous avons par conséquent quitté la description de la digue, située à une extrémité de la plaine, pour passer à la Callicolonè, à l'autre extrémité. La particule γάρ (12) doit donc introduire une explication relative non à ce qui précède directement, mais à l'argumentation générale soutenue par l'auteur, argumentation qui nous échappe en grande partie.

La seconde colonne, que Nicole a négligée, contient vraisemblablement la clé nécessaire à la compréhension de notre texte. Il y est question de la course d'Achille et Hector autour des murs de Troie. Cette course est également mentionnée chez Strabon, lequel constitue, comme nous le verrons, une source très importante pour le débat qui divisait les anciens au sujet de la topographie homérique: «La course d'Hector autour de la ville n'a rien de vraisemblable. En effet, il n'est pas possible de courir autour de la ville actuelle à cause d'une crête continue; mais l'ancienne ville possède un espace pour la course.»<sup>14</sup> Le mot

12 On trouve l'expression parallèle χειροποίητα χώματα chez Diodore de Sicile (1,26,8), désignant des buttes artificielles sur lesquelles les Égyptiens avaient construit leurs villages pour les protéger des débordements de la crue du Nil.

13 Cf. ΣbT II. 20,145: ὅτι οὐκ ἐκ λίθων, ἀλλ' ἐξ ἀναχώματος ἦν, ὑπὲρ τοῦ ῥαδίως ἀνατρέχειν τὸν Ἡρακλέα ἐπ' αὐτό, τὴν τοῦ κήτους ὑποφεύγοντα ἔφοδον. On relèvera au passage l'emploi du terme ἀνάχωμα, comme sur notre papyrus.

14 Strab. 13,1,37 = 599 C.: οὐδ' ἡ τοῦ Ἑκτορος δὲ περιδρομὴ ἢ περὶ τὴν πόλιν ἔχει τι εὐλογον, οὐ γὰρ ἐστὶ περιδρομος ἡ νῦν, διὰ τὴν συνεχῆ ῥάχιν· ἡ δὲ παλαιὰ ἔχει περιδρομήν.

περίδρομος («espace pour la course») est emprunté à un passage de l'*Iliade* (2,812), où le poète parle d'une autre colline, située dans la plaine de Troie non loin de la citadelle.

Pour déterminer l'emplacement du site de Troie, Strabon retient en particulier la possibilité d'en faire le tour en courant, conformément au récit de l'*Iliade* (22,165). L'existence ou l'absence d'un itinéraire autour de la ville est, d'après Strabon, une des conditions qu'un endroit devra remplir pour être identifié avec la Troie homérique. Notre texte s'apparente selon toute vraisemblance à celui de Strabon: c'est du moins ce que suggère la reconstitution du verbe [πε]ριδραμεῖν (29–30), en conjonction avec la mention d'Achille et Hector (31–32).

Revenons à l'interprétation des lignes 31–34 de notre papyrus, et plus particulièrement aux deux objets dont il est fait mention aux lignes 33–34 (μεταξὺ ἐκατέρων τῶ[ν]). Il pourrait s'agir par exemple des deux sources mentionnées par le poète dans la description de la poursuite (*Il.* 22,147–148: πηγαὶ | δοιαί). Ces sources servent de repère pour compter les tours accomplis par les deux héros, et le combat final se déroule précisément au niveau de ces deux sources<sup>15</sup>. Si cette hypothèse était correcte, l'auteur de notre texte aboutirait à la conclusion que, en observant le terrain, il n'est pas possible que le combat se soit déroulé entre les deux sources, soit parce que la place n'y est pas suffisante, soit parce que le relief ne permet pas un combat singulier.

Une autre hypothèse mérite toutefois d'être considérée. Dans son commentaire à l'*Iliade*, Eustathe décrit la Callicolonè de la manière suivante (vol. IV, p. 364 van der Valk): ἔστι δὲ Καλλικολώνη, ἣ κατὰ τινὰς Καλλικολωνος, τόπος ἢ λόφος σταδίων, ὥς καὶ μετ' ὀλίγα ῥηθήσεται, πέντε τὴν περιμέτρον, ἐπὶ τῆς Ἰδῆς κειμένη μεταξὺ κώμης Ἰλίων καὶ Σιμωνντίων («La Callicolonè, ou, selon certains, Callicolonos, est un lieu ou une crête d'un diamètre – comme cela sera dit sous peu – de cinq stades, située sur l'Ida entre le village des Iliens et celui des Simœntiens»). Selon les indications d'Eustathe, la Callicolonè serait donc une crête qui séparerait deux villages, au nord celui des Simœntiens (c'est-à-dire établis le long du Simois, qui coule le long du versant nord de la Callicolonè), et au sud celui des Iliens, c'est-à-dire des habitants d'Ilion<sup>16</sup>. Si, comme certains géographes – notamment Strabon – le pensaient, le Village des Iliens était le site de Troie (cf. infra), le combat singulier d'Achille et Hector pourrait avoir lieu du côté de la Callicolonè, c'est-à-dire entre les deux villages. L'auteur de notre fragment, après avoir parlé de la colline située derrière le camp des Grecs (1–12), aurait passé à une description de la Callicolonè (12–22). Dans la lacune s'étendant des lignes 22 à 29 – lacune dont la longueur

15 *Il.* 22,208–209: ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο, | καὶ τότε δὴ χρούσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα.

16 Par souci de commodité, nous aurons recours aux néologismes «Iliens» et «Simœntiens» pour désigner respectivement des «habitants d'Ilion» et des «habitants du Simois».



exacte nous est inconnue –, l’auteur aurait établi la position des deux villages dont nous parle Eustathe, pour aboutir à la conclusion que le combat singulier n’est pas possible à un tel endroit. Si l’on suit cette hypothèse, si fragile soit-elle, on peut éventuellement restituer ἐκεῖν[ην] τῇ[ν] κώμην (31). Pour les lignes suivantes, on obtiendrait le texte suivant (31–35): ὥσθ’ Ἐκτορα καὶ Ἀχιλλέα ..... μηδ’ αὖτως δύν[ασθαι ἐν τούτῳ τόπῳ] | τόπῳ συμβαλεῖν ὥς μεταξὺ ἐκατέρων τῶ[ν] κωμῶν ὄντι..] «de sorte qu’Hector et Achille (...) ne peuvent en aucune façon se battre dans cet endroit, du fait que (l’endroit) est entre chacun des deux villages». L’adjonction de ὥς (34) ne pose pas un problème de place insurmontable, puisque les marges droites ne sont pas régulières. Les conséquences pour l’interprétation générale de notre texte ne seraient pas négligeables: en effet, on pourrait en déduire que, pour l’auteur de notre fragment, le combat singulier n’a pas eu lieu aux alentours du Village des Iliens, et que par conséquent la Troie homérique se trouve ailleurs. Mais la construction proposée ici repose sur des bases très fragiles, et doit être considérée avec une extrême prudence.

### *Troie hier et aujourd’hui: une mise en perspective archéologique et philologique*

De nos jours, l’établissement d’une topographie cohérente de la plaine de Troie ne se présente pas sous le même jour que dans l’Antiquité. La découverte de Schliemann sous la colline de Hisarlik a modifié considérablement les données du problème. Après un certain nombre d’hésitations, ce site a généralement été accepté comme l’emplacement de la ville de Troie<sup>17</sup>. A la période historique, les Grecs ne pouvaient plus localiser le site de Troie que de manière approximative. La géographie homérique, celle se rapportant à l’*Iliade* mais aussi à l’*Odyssée*, avait fait l’objet d’âpres discussions à la période hellénistique. On peut relever à titre d’exemple les controverses auxquelles a participé Ératosthène, et dont Strabon s’est fait l’écho<sup>18</sup>.

Dans le contexte qui nous occupe, il est donc nécessaire de distinguer trois points de vue différents, qui ne sont pas toujours conciliables entre eux. Premièrement, l’*Iliade*, en tant que récit, nous décrit les hauts faits des héros dans un paysage troyen certes cohérent dans les grandes lignes, mais dont les détails ne sauraient en aucun cas être pris au pied de la lettre. Deuxièmement, nous nous trouvons en présence d’érudits hellénistiques, au nombre desquels certains n’ont visiblement pas pris conscience des imprécisions liées à un récit épique. Ces érudits cherchent à concilier le récit homérique avec la topographie du terrain telle qu’ils peuvent l’observer de leurs yeux. Nous avons connais-

17 Cf. M. Siebler, «Troia-Ausgrabungen», *Antike Welt* 24 (1993) 354–355 et «Hatte Homer doch recht?», *Antike Welt* 26 (1995) 472–473.

18 Cf. G. Aujac/F. Lasserre, *Strabon, Géographie*, vol. I 1 (Paris 1969) 11–23; R. Pfeiffer, *History of Classical Scholarship I* (Oxford 1968) 167–168.

sance de ces travaux par le témoignage de Strabon, qui consacre un long passage à la Troade, au livre 13 (§§ 26–42) de sa *Géographie*<sup>19</sup>. Troisièmement, le paysage de Troie est encore accessible aux archéologues modernes. Sur la base de fouilles, nous pouvons tenir pour assurée l'existence d'une importante cité sur le site présumé de Troie<sup>20</sup>.

Strabon (13,1,25 = 593 C.) distingue deux localités aux noms proches. La «Nouvelle Ilion», telle qu'elle se présente à la période historique, est une ville bâtie sur la colline d'Hisarlik, c'est-à-dire sur le site où Schliemann trouvera plus tard les restes de la citadelle fortifiée identifiée à la Troie homérique. D'après Strabon, les habitants de la Nouvelle Ilion voulaient identifier leur localité à l'ancienne ville homérique, revendication qu'il réfute comme contraire aux indications du texte homérique; il ajoute que les pierres de la ville détruite auraient été toutes réutilisées par les cités avoisinantes (13,1,38 = 599 C.). Cela ne l'empêche pas de relever les honneurs dispensés à la localité, notamment par Alexandre le Grand (13,1,26 = 593 C.). De pareils honneurs servaient de toute évidence le message politique diffusé par des souverains comme Alexandre, ou plus tard Jules César<sup>21</sup>. Par ailleurs, il existe le «Village des Iliens» (Ἰλιέων Κώμη), construit sur la hauteur, le long d'une crête s'étendant à l'est de la Nouvelle Ilion. Dans sa description des alentours de Troie, Strabon distingue les plaines dans lesquelles coulent respectivement le Scamandre et le Simoïs (13,1,34 = 597 C.). Ces deux plaines sont séparées par une crête (αὐχὴν), laquelle constitue en quelque sorte la barre médiane d'un epsilon inversé (ε; cf. carte). Citant Platon (*Leg.* 677–679), Strabon soutient que, lors du Déluge, les hommes ne seraient que graduellement descendus des hauteurs de la crête vers les plaines; c'est ce qui justifierait l'antériorité du «Village des Iliens» sur la «Nouvelle Ilion».

La Callicolonè, dont il est question dans notre papyrus, retient aussi l'attention de Strabon: «Au-dessus du village des Iliens se trouve à dix stades la Callicolonè, colline le long de laquelle coule le Simoïs, à une distance de cinq stades.»<sup>22</sup> Les indications fournies par Strabon correspondent aux indications des scholies homériques: «Démétrios de Scepsis dit qu'est appelée Callicolonè une colline de cinq stades de diamètre, et qu'elle se trouve entre le village des Iliens et le Simoïs; elle est éloignée du Simoïs de cinq stades, et du village des Iliens de dix stades.»<sup>23</sup>

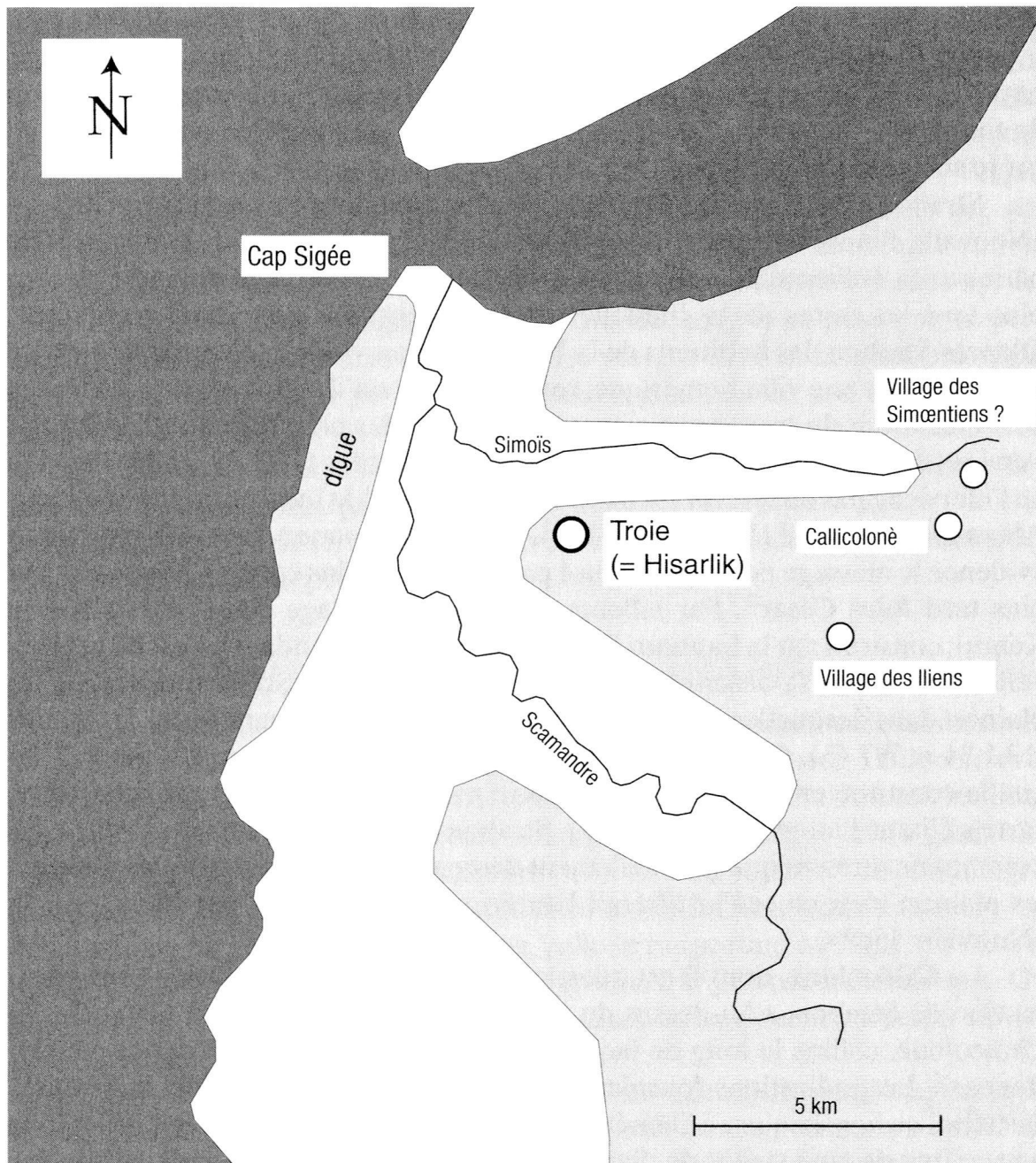
19 Pour un texte récent du passage, avec traduction allemande, cf. S. Radt/J. W. Drijvers, «Strabons Geographica XIII 1», *Studia Troica* 3 (1993) 201–231.

20 Cf. en particulier W. Dörpfeld, *Troja und Ilion* (Athen 1902); pour un état de la question récent, M. Siebler, *Troja, Geschichte, Grabungen, Kontroversen* (Mainz 1994).

21 Cf. R. C. Jebb, «Homeric and Hellenic Ilium», *JHS* 2 (1881) 30 et 42.

22 13,1,35 = 597 C.: ὑπὲρ δὲ τῆς Ἰλιέων κώμης δέκα σταδίοις ἐστὶν ἡ Καλλικολώνη, λόφος τις, παρ' ὃν ὁ Σιμόεις ῥεῖ πενταστάδιον διέχων.

23 ΣβΤ II. 20,53: Δημήτριος ὁ Σκήψιος (fr. 23 Gaede) Καλλικόλωνον καλεῖσθαι φησι λόφον σταδίων πέντε τὴν περιμέτρον, κείσθαι δὲ μετὰ τὴν Ἰλιέων κώμην καὶ Σιμοῦντος. ἀπέχει δὲ κατὰ διάμετρον Σιμοῦντος μὲν στάδια πέντε, Ἰλιέων δὲ κώμης δέκα. La Callicolonè a



Carte schématique des environs de Troie,  
d'après M. Siebler, *Troja, Geschichte, Grabungen, Kontroversen* (Mainz 1994) 25, Abb. 30  
(réalisation E. Tortelli, Institut de Géographie, Université de Neuchâtel)

suscité l'intérêt des commentateurs antiques: on trouve ainsi une autre description remontant à Démétrios de Scepsis, cf. *ΣΑ II*. 20,3. Ce passage se retrouve sous une forme très semblable dans P.Berol. inv. 13930, cf. M. van Rossum-Steenbeek, *Greek Readers' Digest? Studies on a Selection of Subliterary Papyri*, Mnemosyne Suppl. 175 (Leiden 1998) 299–300, n° 54. Le passage fait aussi l'objet d'un commentaire mythographique dans P.Oxy. LXI 4096, fr. 16 (présenté sous une forme améliorée par van Rossum-Steenbeek 293, n° 53, fr. 16).

A la suite de Strabon, les savants modernes ont essayé de réconcilier, avec un succès limité, le texte homérique et la topographie de la Troade<sup>24</sup>. Le papyrus dont il est question ici ne permettra sans doute pas de résoudre un problème pour le moins difficile<sup>25</sup>. En revanche, la coïncidence entre certains points apparaissant dans le texte et les données du terrain telles qu'elles sont décrites par les archéologues modernes nous autorisent à penser que l'auteur qui est à l'origine de la description du paysage figurant sur le papyrus a vu le lieu qu'il décrit avec tant de minutie.

La crête aboutissant à la Callicolonè s'appelle de nos jours Kara Tepe. L'endroit est décrit par J. M. Cook de la manière suivante: «The limestone plateau east of Troy forms a steep escarpment on the north over the Dümerek Su [= Simoïs], with its crests and spurs making a broken edge opposite Halileli. Eastward it slopes up to Kara Tepe [= Callicolonè], while at the same time the whole is tilted gently downward from the escarpment on the north to the Kemer valley. The one stream course (...) is quite insignificant and its valley is hardly noticeable until it approaches Ciplak. The plateau is dry, and parts of it are covered with scrub (...).»<sup>26</sup> On reconnaît le cours du Simoïs (20–21: παρ' ὃν ὁ Σιμόεις πο[τα]μὸς ἀπὸ τῶν κατὰ τὰς ...), ainsi que la crête en faible pente descendant depuis la Callicolonè (13–15: [ἀ]πὸ τῆς Καλλικολώνης ἄνω[[θ]εν αὐχὴν παρήκων, ἡσυχῇ | [μ]ὲν ἔξανεστηκώς). La végétation très maigre signalée par Cook se retrouve dans la suite de notre texte (15–16: ὕλης | [δέ]γδρων – ἀγρίας δὲ δῆ – ψειλός). La crête de Kara Tepe (= Callicolonè) a fait l'objet d'une description antérieure, sous la plume de Carl Blegen: «Kara Tepe (also called Kara Your or Kara Yer), with an approximate length of 175 m. and a width varying from 10 m. to 40 m., is an isolated rocky ridge, rising above the surrounding plateau, some 8 km. eastward of Troy. Its slopes are covered with boulders, gravel and clay in which a growth of pines has taken root, but there is little accumulation of earth anywhere.»<sup>27</sup> L'aspect rocheux décrit par Blegen trouve son correspondant dans l'adjectif ὑπό[[πετ]ρος (19–20); le sol argileux est mentionné par notre papyrus (17: ἀργιλώδης); on comparera les rares pins accrochés au sol à l'expression ὕλης | [δέ]γδρων – ἀγρίας δὲ δῆ – ψειλός (15–16), et finalement la faible quantité de terre à l'adjectif [λε]πτόγειος (18).

Si l'on revient maintenant à la situation générale telle qu'elle est envisagée dans notre papyrus, on se rappellera que les dieux des camps opposés ont pris

24 Cf. p.ex. Dörpfeld (*supra* n. 20) 626–627; W. Leaf, *Troy. A Study in Homeric Geography* (London 1912); J. V. Luce, «The Homeric Topography of the Trojan Plain Reconsidered», *OJA* 3 (1984) 31–43.

25 Il n'y a probablement pas de solution adéquate pour une topographie homérique qui s'accorderait sans contradiction avec le relief de la plaine de Troie; cf. W. Elliger, *Die Darstellung der Landschaft in der griechischen Dichtung* (Berlin/New York 1975) 43–44.

26 J. M. Cook, *The Troad. An Archaeological and Topographical Study* (Oxford 1973) 108.

27 C. W. Blegen, «Excavations at Troy 1934», *AJA* 39 (1935) 33.



place sur des monticules situés de part et d'autre du champ de bataille, respectivement derrière le camp des Grecs et derrière la citadelle de Troie. Nous venons de voir que la Callicolonè est identifiée à Kara Tepe par les interprètes modernes. De l'autre côté, le monticule placé derrière le camp des Grecs correspondrait à la crête longeant le cap Sigée (Kum Tepe)<sup>28</sup>. Notre papyrus signale la présence d'un temple d'Athéna (10–12: ἐπ' ἀναχώματος χει[ρ]οποιήτου καθ' ὅ[πε]ρ τὸ τῆς | [Ἀ]θηνᾶς ἱερὸν κεῖται). Il ne peut évidemment pas s'agir du temple d'Athéna découvert à l'intérieur de la citadelle de Troie à Hisarlik, mais plutôt de celui attesté déjà par Hérodote, démontrant une présence athénienne au cap Sigée à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>29</sup>. Dans sa description du cap Sigée, Cook note la présence des ruines d'une église que les voyageurs du siècle passé ont identifiée au temple d'Athéna<sup>30</sup>.

### *L'auteur et la nature du texte*

Notre fragment ne comporte aucune indication explicite d'auteur, et aucun passage du texte ne trouve un parallèle certain chez un auteur connu. Par conséquent, nous en serons réduits à émettre des hypothèses quant à l'auteur. Selon la nature du texte, il se pourrait que ce fragment ne soit pas une citation originale de l'auteur, mais le résultat d'un travail plus tardif de compilation. Par conséquent, lorsque nous parlons d'auteur, nous entendons la source originale à laquelle remontent les renseignements contenus dans le papyrus, et non l'éventuel compilateur obscur qui aurait pu élaborer le texte qui se présente à nous.

Le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, date approximative de la copie du texte sur le papyrus, représente de toute évidence un *terminus ante quem* incontournable. Toutefois, les correspondances avec Strabon d'une part, et d'autre part avec le contenu des scholies homériques, donnent à penser que la source de notre texte se trouve chez un érudit de la période hellénistique. En outre, l'examen du texte a permis d'établir que l'auteur a visité en personne le terrain qu'il décrit. Finalement, il faut compter avec l'hypothèse hasardeuse selon laquelle, aux lignes 34–35 de notre papyrus, l'auteur affirmerait qu'il serait impossible à Achille et Hector de combattre entre le Village des Iliens et celui des Simœntiens; autrement dit, le site de la Troie homérique ne correspondrait pas au Village des Iliens.

Parmi les candidats possibles, on retiendra en premier lieu le nom de Démétrios de Scepsis. Cet auteur a exercé son activité au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., en même temps qu'Aristarque de Samothrace et Cratès de Mallos, et c'est lui qui a servi

28 Cf. J. V. Luce (cf. *supra* n. 24) 37–38.

29 Herodot. 5,95: τὸ Ἀθηναίων τὸ ἐν Σιγείῳ.

30 Cf. Cook 153, 178–179 et 184.

de source principale à Strabon pour sa description de la Troade<sup>31</sup>. Selon Strabon, Démétrios a rédigé un traité *Sur la disposition de l'armée troyenne* (Τρωϊκὸς διάκοσμος) d'une ampleur quasi monstrueuse, puisqu'il commentait soixante-deux vers de l'*Iliade* (2,816–877) en l'espace de trente livres<sup>32</sup>. Strabon insiste à plusieurs reprises sur le fait que Démétrios, dont la ville natale n'était éloignée de Troie que d'environ 45 km. à vol d'oiseau, a une connaissance de première main du terrain qu'il décrit: «Du moins Démétrios de Scepsis dit que, ayant séjourné dans sa jeunesse dans cette ville à cette époque, il vit les habitations tellement négligées qu'il n'y avait même pas de tuiles sur les toits»; «Ayant une expérience de ces endroits comparable à celle d'un résident, Démétrios (...)»; «un homme expérimenté et ayant l'expérience du pays»<sup>33</sup>.

Un autre argument parle en faveur d'une attribution à Démétrios de Scepsis: dans les scholies homériques, la description de la Callicolonè est attribuée explicitement à Démétrios<sup>34</sup>. Cela ne suffit évidemment pas pour reconnaître en Démétrios l'auteur de notre fragment, même si l'œuvre de Strabon et les scholies homériques montrent que le traité de Démétrios était l'ouvrage de référence pour la topographie de Troie depuis la période hellénistique. Néanmoins, selon l'interprétation que l'on fait de notre papyrus, une attribution à Démétrios de Scepsis se heurte à un sérieux écueil: car c'est lui que Strabon a suivi pour défendre l'identification de la Troie homérique avec le Village des Iliens. Or, si l'interprétation des lignes 34–35 du papyrus est correcte, l'auteur de notre fragment défendrait précisément l'impossibilité d'une telle localisation.

Nous pouvons maintenant nous tourner vers un contemporain de Démétrios, en la personne de Polémon d'Ilion, dit le «Périégète»<sup>35</sup>. Par son origine, Polémon pouvait évidemment aussi revendiquer une connaissance du terrain, et la *Souda* (cf. n. 35) lui attribue une *Description d'Ilion* (Περιήγησις Ἰλίου) en trois livres. De cette recherche nous sont parvenus trois fragments, dont malheureusement aucun ne traite de l'endroit décrit sur notre papyrus<sup>36</sup>. Le fr. 32 parle d'une pierre que l'on montrait aux visiteurs à Ilion, et sur laquelle les Grecs auraient joué aux dés et aux dames pour se distraire de la faim qui les te-

31 Pour le synchronisme avec Aristarque et Cratès, cf. Strab. 13,1,55 = 609 C.; pour l'utilisation par Strabon, cf. W. Leaf, «Strabo and Demetrios of Skepsis», *ABSA* 22 (1916–1918) 23–47. Les fragments de Démétrios de Scepsis sont réunis dans l'édition de R. Gaede, *Demetrii Scepsii quae supersunt* (Diss. Greifswald 1880). Sur Démétrios de Scepsis, cf. en particulier E. Schwartz, «Demetrios» 78, *RE* 4 (1901) 2807–2813; Pfeiffer (*supra* n. 18) 249–251.

32 Cf. Strab. 13,1,55 = 609 C.; 13,1,45 = 603 C.

33 Cf. Strab. 13,1,17 = 594 C.; 13,1,43 = 602 C.; 13,1,45 = 603 C.

34 Cf. ΣbT *Il.* 20,53 et ΣA *Il.* 20,3 (= fr. 23 Gaede), *supra* n. 23.

35 Cf. Pfeiffer (*supra* n. 18) 247–249. On ne peut pas exclure que Polémon ait été un peu plus vieux que Démétrios, puisqu'il est honoré en 177/6 av. J.-C. en tant que proxène à Delphes (*Syll.*<sup>3</sup> 585, 114), et que la *Souda* (s.v. Πολέμων, π 1888 Adler) en fait le contemporain d'Aristophane de Byzance.

36 Cf. *FHG* (Müller) III 124–125 (fr. 31–33).

naillait. Cela semble impliquer que, pour Polémon, la Nouvelle Ilion correspondait bien au site de la Troie homérique. Mais, comme le relève Pfeiffer (249), rien n'indique de façon univoque que Polémon ait discuté le délicat problème de la localisation de Troie. Démétrios, dans les fragments qui nous sont conservés, ne cite aucune prise de position de la part de Polémon. Nous ne pouvons toutefois pas savoir si ce silence est dû à une lacune dans nos sources, ou si Polémon était effectivement muet sur le sujet.

Dans son édition du papyrus, Jules Nicole a proposé, non sans justification, d'attribuer le contenu du fragment à l'historien Hellanicos. Ce dernier a en effet rédigé un traité *Sur Troie* (Τρωϊκά) en deux livres, dont un passage du premier livre traite précisément de l'histoire relative à Laomédon, Héraclès, Apollon, Poséidon et la bête envoyée par le dieu<sup>37</sup>. Selon Strabon, Hellanicos situait la Troie homérique à l'emplacement de la Nouvelle Ilion, «pour faire plaisir aux Iliens»<sup>38</sup>. Nous nous trouvons donc en présence d'un auteur qui adopte une position contraire à celle défendue par Démétrios et par Strabon à sa suite. Nicole avançait des raisons d'ordre dialectal pour attribuer notre fragment à Hellanicos, croyant reconnaître une forme ionique<sup>39</sup>. Même si cet argument peut maintenant être abandonné, il n'en demeure pas moins vrai que la coïncidence entre les citations d'Hellanicos et le passage commenté sur notre papyrus rend possible, mais non certaine, une attribution à cet historien. Par ailleurs, si l'on accepte l'interprétation suggérée pour les lignes 34–35, la position de l'auteur de notre fragment concorderait avec celle d'Hellanicos.

Démétrios, Polémon et Hellanicos figurent en tête de liste parmi les sources possibles du papyrus. Relevons encore une quantité non négligeable de traités consacrés à Troie sous le titre Τρωϊκά (*FGrHist* 43–50). Il manque toutefois des éléments concrets pour leur donner la préférence dans l'attribution de notre fragment.

Il reste à se poser la question de la nature du texte qui s'offre à nous. Dans l'*editio princeps*, Nicole l'avait intitulé «commentaire de l'*Iliade*». Les dernières décennies nous ont livré un nombre considérable de textes relatifs à la mythologie homérique, remontant à une source appelée commodément «*Mythographus Homericus*»<sup>40</sup>. Ces textes, comme de nombreux passages des scholies, attestent l'activité d'érudits hellénistiques qui ont cherché à expliquer les poèmes homériques, notamment à la lumière des recherches géographiques à leur disposition. Il en résulte un amalgame de citations de sources diverses, mises en forme dans des textes destinés à accompagner la lecture d'Homère. Ces textes circulaient en Égypte romaine dans des éditions d'apparence soignée, comme

37 Cf. *FGrHist* I 4 F 26a (= ΣGen. *Il.* 21,444) et 26b (= ΣABGen. *Il.* 20,146).

38 Cf. Strab. 13,1,42 = 602 C. (*FGrHist* 4 F 25b).

39 Nicole lisait δηψ(ε)υλος (= δαψυλος = δαψυλής) à la ligne 16; mais il faut séparer δή et ψ(ε)υλος. On trouve en revanche de vrais ionismes attribuables à Hellanicos dans P.Oxy. VIII 1084 (= *FGrHist* 4 F 19b).

40 Cf. van Rossum-Steenbeek (*supra* n. 23).



l'atteste par exemple notre papyrus, et devaient être destinés à un public averti. Dans le cas présent, l'auteur du fragment a rassemblé des renseignements relatifs à la topographie de Troie, afin de permettre la comparaison avec le récit homérique. L'emplacement des deux collines où vont s'asseoir les dieux des deux camps respectifs détermine l'endroit précis où se trouvait la Troie homérique. La question peut sembler de peu d'importance pour un lecteur moderne; mais, pour un habitant de la Nouvelle Ilion, l'enjeu affectif, voire politique, était de taille. La course d'Achille et Hector n'était possible qu'autour d'un lieu au relief praticable; par conséquent, aux yeux des érudits antiques, un examen détaillé du terrain s'imposait.